

Étienne Verhasselt, *René Dessessendre* dans le recueil *Les Pas Perdus* (Tripode, 2018)

Ce matin, René Desessendre est mort de la scarlatine. Hier, d'une pneumonie. Avant-hier, d'une septicémie, et le jour d'avant d'un cancer du pancréas. Auparavant, René Desessendre avait été emporté par la diphtérie, la méningite, la sénilité précoce, la rage, la peste noire, la liste est interminable.

Un an que René Desessendre meurt beaucoup et très vite de maladies existantes ou disparues, mortelles ou non, curables ou non, graves ou même bénignes : la première fois, il décéda d'un simple rhume. Les malaises lui sont aussi fatals, et, depuis peu, les petits bobos, comme un ongle incarné il y a deux semaines. René Desessendre a également développé quelques pathologies spectaculaires et inconnues, qui disparurent avec lui le jour même.

Jusqu'au drame sentimental qui vient de bouleverser sa vie, René Desessendre était un habitué des services d'urgence, où on avait coutume de le voir mourir à toute heure du jour ou de

Esta mañana, René Desessendre murió de escarlatina. Ayer, de una pulmonía. Anteayer, de septicemia, y el día anterior de un cáncer de páncreas. Ya antes a René Desessendre se lo habían llevado la difteria, la meningitis, la senilidad precoz, la rabia, la peste negra: la lista es interminable.

Un año ya que René Desessendre viene muriendo mucho y muy rápido, de enfermedades existentes u olvidadas, mortales o no, curables o no, graves o incluso benignas: la primera vez, falleció de un simple resfrío. Las indisposiciones le son igual de fatales y, desde hace poco, también las pequeñas nanas, como una uña encarnada, dos semanas atrás. René Desessendre desarrolló asimismo algunas patologías espectaculares y desconocidas, que en el curso de la jornada se extinguían junto con él.

Antes del drama sentimental que acaba de trastornar su vida, René Desessendre ya era habitué de los servicios de urgencia, donde era costumbre verlo morir a todas horas del

la nuit. Les urgentistes ne s'affairaient plus pour tenter de le sauver, ils pariaient entre eux sur la date et la cause du décès suivant. Il avait bien sûr ses entrées à la morgue dans tous les hôpitaux de la ville. Son employeur était ravi : avec une expérience de la mort hors du commun, René Desessendre était un intervenant de choix pour le centre de prévention du suicide. Sa femme, elle, faisait grise mine depuis que la compagnie d'assurance avait annulé la coquette assurance-vie d'un homme qui revenait systématiquement de l'au-delà.

René Desessendre mourait donc constamment, mais pas longtemps : quelques heures, tout au plus une journée. Il ressuscitait si vite qu'on n'avait pas le temps d'apprendre la nouvelle de sa mort et que, par conséquent, personne ne s'apitoyait sur lui. Il manquait là l'unique occasion pour lui de se faire peut-être, enfin, un ami.

Sa femme et ses deux enfants le harcelèrent jusqu'à ce qu'il accepte de monnayer ses trépas auprès des médias et, qui sait, parvienne ensuite à s'attirer, de surcroît, quelque notoriété qui les mettrait en valeur. L'affaire fut conclue avec une grande chaîne de télévision. La petite famille était assurée d'être pour toujours à l'abri du besoin et Madame, tenant sa revanche sur

día o de la noche. Los médicos de urgencias no se ocupaban más de intentar salvarlo, y hacían apuestas sobre la fecha y la causa del siguiente deceso. Desde luego, registraba entradas en las morgues de todos los hospitales de la ciudad. Su empleador estaba encantado: con una experiencia de la muerte tan fuera de lo común, René Desessendre era un colaborador de primera en el centro de prevención del suicidio. Su mujer, en cambio, ponía mala cara desde que la compañía de seguros había anulado la jugosa póliza de vida de un hombre que sistemáticamente retornaba del más allá.

René Desessendre moría pues de manera constante, pero no por mucho tiempo: algunas horas, a lo sumo un día entero. Tan rápido resucitaba que no había tiempo de enterarse de la noticia de su muerte y, por lo tanto, nadie se compadecía de él. Se perdía así la única ocasión de hacerse tal vez, por fin, un amigo.

Su mujer y sus dos hijos lo asediaron hasta que aceptó sacar provecho a sus defunciones por el lado de la prensa y, quién sabe, conseguir atraerse con ello, por añadidura, alguna notoriedad que las pusiera en valor. Se cerró trato con una gran cadena de televisión. La pequeña familia se aseguró de quedar para siempre a salvo de toda necesidad, y Madame

l'assureur, exultait.

Il avait été convenu que René Desessendre se laisserait filmer au quotidien durant une semaine entière, une semaine au cours de laquelle il décéderait au moins trois fois. Un jeu d'enfant pour lui, le reportage devait être une pure formalité et la famille se préparait déjà à partir vivre confortablement au soleil. L'équipe de tournage suivit René Desessendre une, deux, trois, finalement quatre semaines, en vain : pas un seul décès, pas une agonie, pas une maladie, pas même un petit malaise ! Devant les caméras, René Desessendre ne s'était jamais senti aussi vivant et le contrat fut annulé le trentième jour.

Le lendemain matin, au petit déjeuner, conscient d'avoir ruiné le rêve des siens, dévoré par l'angoisse et la culpabilité face aux regards noirs et accusateurs, il eut le toupet de succomber à une crise cardiaque. Outrée, sa femme le laissa là, en compagnie des mouches et, le soir, quand il eut ressuscité, elle le gifla copieusement : on lui proposait une fortune pour qu'il clamse un peu et il vivait, après quoi il osait claquer tranquillement à table ! Il n'avait même pas la décence

estaba exultante: se cobraba así revancha sobre la compañía aseguradora.

Según lo convenido, René Desessendre se dejaría filmar cotidianamente durante una semana entera, semana en el curso de la cual fallecería por lo menos tres veces. Un juego de niños para él, el reportaje no sería más que una mera formalidad, y la familia se aprestaba ya a marcharse a vivir confortablemente en algún país soleado. El equipo de filmación siguió a René Desessendre a lo largo de una, dos, tres y finalmente cuatro semanas. En vano: ni un solo deceso, ni una agonía, ni una enfermedad, ¡ni siquiera un pequeño malestar! Jamás se había sentido tan vivo, René Desessendre, como delante de las cámaras, y el día treinta y uno se anuló el contrato.

A la mañana siguiente, a la hora del desayuno, consciente de haber arruinado el sueño de los suyos, devorado por la angustia y la culpabilidad frente a aquellas miradas negras y acusadoras, tuvo el tupé de sucumbir a una crisis cardíaca. Indignada, su mujer lo dejó allí, en compañía de las moscas, y por la noche, en cuanto hubo resucitado, lo abofeteo copiosamente: le ofrecían una fortuna por estirar un poquito la pata, y él, no hacía más que vivir, ¡después de lo cual se

de crever à propos. La face tuméfiée à force de gifles, il rendit l'âme. Pour Madame Desessendre la coupe était pleine et, après avoir appelé les urgences, sans autre forme de procès, elle flanqua le corps encore tiède de son mari à la porte.

Lorsque, au petit matin, René Desessendre revint à la vie, les médecins, prévoyants, prirent soin de ne pas le changer de place : c'est à la morgue qu'ils lui annoncèrent que sa femme demandait le divorce. Allongé sur un chariot de transport, au côté d'une dizaine de cadavres, nu et recouvert d'un drap blanc d'où émergeait sa face livide décomposée par l'effroyable nouvelle, René Desessendre fondit en larmes et se suicida en se mordant les lèvres. Une agonie de quelques secondes mit un terme à sa vie, ainsi qu'à une dépression aiguë qui l'aurait emporté en quelques minutes, s'il avait eu la force d'attendre. Ce jour-là, à l'hôpital, il expira encore plusieurs fois de malaises et suicides divers, chaque retour à la vie le confrontant à l'insupportable rupture sentimentale. Finalement, épuisé par sa propre hécatombe, il fut transporté aux soins intensifs, où il put se reposer et progressivement

atrevía a reventar tan tranquilo en plena mesa familiar! Ni siquiera tenía la decencia de crepar en el momento oportuno. Con la cara tumefacta a fuerza de cachetazos, entregó el alma. Esa fue para madame Desessendre la gota que rebalsó el vaso, y luego de llamar a la emergencia, sin que mediara más proceso, puso el cuerpo todavía tibio de su marido de patitas en la calle.

Cuando a la madrugada René Desessendre volvió a la vida, los médicos, previsores, tomaron la precaución de no cambiarlo de sitio: fue en la morgue donde le anunciaron que su mujer solicitaba el divorcio. Acostado sobre una camilla, al lado de una decena de cadáveres, desnudo y cubierto por una sábana blanca de la que emergía su cara lívida, descompuesta por aquella espantosa noticia, René Desessendre rompió en lágrimas y se suicidó mordiéndose los labios. Una agonía de algunos segundos puso término a su vida, así como a la aguda depresión que en pocos minutos se lo habría llevado, de haber tenido fuerzas para esperar. Ese día, en el hospital, expiró varias veces más, de malestares y suicidios diversos, pues cada retorno a la vida lo confrontaba con la insuperable ruptura sentimental. Finalmente, agotado por su propia hecatombe, fue trasladado a cuidados intensivos, donde pudo

recupérer. Lorsque les médecins lui assurèrent qu'il pouvait rentrer chez lui, il préféra rester encore un peu, il n'était pas aussi optimiste : en effet, le soir même il s'éteignait.

Le divorce a été prononcé il y a quelques semaines et, relogé seul dans un triste deux pièces, René Desessendre a vu sa santé, déjà précaire, péricliter. Il a dû renoncer à toute activité professionnelle car il expire pour un rien : les regards assassins des voisins persécutés par les incessantes sirènes d'ambulance, l'ennui ou le seul oubli de vivre, et il y passe.

Dès lors, il est vite apparu à ses proches et au corps médical qu'il valait mieux l'installer dans une morgue, puisque la plupart du temps il était mort. Il a catégoriquement refusé cette perspective macabre qui lui donnait froid dans le dos, un froid qui l'a emporté durant un conseil de famille où l'on devait décider avec lui de son sort. On a profité de ce décès qui tombait à pic pour l'emmener séance tenante à la morgue la plus proche où désormais il vit, si l'on peut dire.

De temps à autre, René Desessendre fugue, mais il est bien connu dans le quartier et il y a toujours une bonne âme pour

descansar y recuperarse progresivamente. Cuando los médicos le aseguraron que estaba en condiciones de irse a casa, prefirió quedarse un poco más. Él no era tan optimista: en efecto, esa misma noche su vida se apagaba.

La sentencia de divorcio tuvo lugar hace pocas semanas y René Desessendre, instalado solo en un triste dos ambientes, ha visto deteriorarse su salud ya de por sí precaria. Tuvo que renunciar a toda actividad profesional, puesto que expira por cualquier nadería: las miradas asesinas de sus vecinos agobiados por las incesantes sirenas de ambulancia, el tedio o el mero olvido de vivir, y estira la pata.

Así las cosas, a sus allegados y al cuerpo médico muy pronto se les hizo patente que más valía instalarlo en una morgue, ya que la mayor parte del tiempo estaba muerto. Él se negó categóricamente a esta perspectiva macabra que le hacía correr el frío por la espalda, un frío que dio cuenta de él en el curso de un consejo de familia, en el cual se iba a decidir, con su participación, la suerte que le esperaba. Aprovecharon este deceso, que caía justo, para llevarlo sin demora a la morgue más próxima, donde desde entonces vive, por así decir.

De vez en cuando René Desessendre se da a la fuga, pero en el barrio lo conocen mucho y siempre hay algún alma

le ramener gentiment chez lui, à l'hôpital, et le coucher au sous-sol parmi les dépouilles qui attendent.

caritativa que lo trae de vuelta a casa, en el hospital, y lo acuesta en el subsuelo, entre los despojos que aguardan.